

LE MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne
 capitale 9 points (jet-rim.)
 AU COMPTANT.
 S'adresser à l'imprimerie du
 Gouvernement.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Commerce extérieur de Tahiti.

Nous avons sous les yeux les tableaux de commerce et de navigation du port de Papeete pour l'année 1853, et nous extrairons ce qui nous semble devoir fixer plus particulièrement l'attention.

Ce qui frappe au premier abord c'est un accroissement sensible dans le nombre des grands navires qui ont relâché et surtout dans la durée de leur séjour sur rade. Ce fait semble dû aux établissements de Fare-Utē; il est certain que beaucoup de ces navires sont venus dans l'intention, soit de s'abattre en càrène, soit de monter sur la cale de halage, travaux qui entraînent forcément un séjour plus ou moins prolongé. Quant aux conséquences qui résultent pour le commerce de détail de la présence dans la ville de nombreux matelots ou passagers, elles sont faciles à saisir pour tout le monde; nous ne nous y arrêtons pas. Mais s'il y a eu augmentation dans le nombre des grands navires entrés, il y a eu diminution dans celui des petits, de telle sorte que le chiffre des entrées qui était de 200 en 1852 n'est plus que de 195 en 1853, mais le tonnage est de beaucoup supérieur pour cette dernière année; en 1852, il était l'entrée de 27,894 tonneaux, tandis qu'il s'élève à 33,217 tonneaux pour 1853. Un autre avantage marqué en faveur de 1853, c'est dans le nombre des passagers qui atteint le chiffre de 4694; on donne à peine une note sur celui de 1852.

L'influence des établissements de Fare-Utē se fait également ressentir, ainsi qu'on devait s'y attendre, sur les importations. Il y a augmentation aussi bien dans les produits importés des îles voisines, dont la valeur s'est élevée à 376,866 francs, que dans les marchandises venues de l'étranger; le chiffre de ces dernières monte à 2,557,927 francs; soit un total de 2,934,793 francs, dans lequel les vins entrent pour 254,604 francs, et les spiritueux pour 82,052. Quant aux exportations, la maladie qui a frappé les oranges l'année dernière en a fait baisser le chiffre considérablement. En 1852, le nombre des oranges exportées avait été de 6,400,000 ou en valeur 245,353 francs; ce nombre en 1853 est tombé à 1,951,000, évaluées à 5,205 fr. c'est donc une perte sèche pour notre pays, par le fait du manque de récolte, de 190,000 francs. Comme en 1852 la plus grande partie, 1,114,000 sont allées en Californie. Mais ce qui est remarquable c'est l'augmentation des expéditions d'oranges pour Sydney. En 1852, sur 6,400,000 nous n'en avons expédié que 81,000 pour l'Australie; et en 1853, sur 1,951,000 il en a été envoyé 731,000. Le jus de citron a subi également une légère baisse, et aussi l'huile de coco; mais il y a augmentation dans l'exportation de la nacre qui a atteint en 1853 une valeur de 836,500 francs. De sorte que malgré la perte de 190,000 fr. sur les oranges le chiffre des exportations en 1853 s'élève encore à 254,637 francs, soit 50,000 francs seulement de moins qu'en 1852.

Mais la branche de commerce où le mouvement a été le plus sensible et qui donnera peut-être son caractère à l'avenir de Tahiti, ce sont les huiles de balais. Il n'en est entré que 24,150 barils en 1852, tandis qu'en 1853 le chiffre s'élève à 55,285 barils. Nous n'avons pas besoin d'appeler l'attention des négociants sur ce fait; tout le monde sent l'importance. Chacun a vu comment le mouvement d'affaires entraîne après soi tant de navires, qu'en magasins, en travaux de tonnellerie et de manœuvres, un dépôt d'huile de balais. Nous faisons des vœux pour que la première impulsion qui a été donnée par le Gouvernement se propage. Tahiti est aujourd'hui un admirable point de relâche et d'entreposage pour les balais; nous espérons que ce caractère sera maintenu.

Nous n'avons plus à comparer l'année 1853 avec celles qui

précèdent 1852. Tahiti est désormais un centre d'affaires important qui ne peut que croître de jour en jour. Nous avons voulu seulement constater que le mouvement imprimé au pays en 1852 n'avait rien de factice, qu'il repose sur des intérêts vides et de premier ordre, qu'il s'est continué en 1853, et qu'il est plus marqué encore en 1854, ainsi que le constatent les états des premiers mois de cette année. Nous nous reposons avec confiance dans cette pensée que l'avenir de Tahiti est fixé et que son importance se révélera chaque jour d'une manière de plus en plus franche.

NOUVELLES DIVERSES.

Le Corps législatif a accordé l'autorisation de poursuites contre M. de Montalembert, à la majorité de 184 voix contre 51.

— La flotte de la Baltique n'a pas fait long séjour à Kiel; elle a continué sa route au Nord, dans le but de chercher à combattre la division de l'escadre russe, qui est séparée de la force de Cronstadt par les glaces. L'escadre est partie pour Kiøge, un beau mouillage au-dessous de Copenhague. Divers bruits circulent relativement à la flotte russe. On dit que, par suite d'efforts extraordinaires, les divisions qui étaient séparées se sont ralliées, que l'empereur dirige en personne l'équipement de la flotte et que son but est de tomber sur la flotte anglaise avec ses 28 vaisseaux de ligne avant que des renforts arrivent à l'amiral Napier et ne rendent la partie plus égale.

— Par décret du 5 avril, rendu sur la proposition du ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies, M. Testard, capitaine au 1^{er} régiment d'infanterie de marine, a été nommé au grade de chef de bataillon (hors-tour) pour occuper l'emploi d'une nouvelle création, de commandant particulier de l'un des établissements français dans l'Océanie.

— On assure que la famille impériale de Russie va fixer sa résidence à Moscou, ce qui indiquerait que le czar n'est sans inquiétude pour Saint-Petersbourg.

— La flotte anglaise se renforce encore par l'arrivée successive de bateaux à vapeur et petits bâtiments de guerre qui viennent d'Angleterre la rejoindre presque journellement.

« Les nouvelles de Kerd, par la voie de Lübeck, sont du 20 mars. A cette date, les autorités militaires venaient d'ordonner la démolition des faubourgs de la ville qui se trouvent dans le rayon des fortifications, et de nombreux ouvriers, aidés par les mineurs militaires, ont été immédiatement requis pour procéder aux démolitions susdites. »

« En même temps, il venait d'être ordonné à toutes les autorités civiles, de même qu'aux juges des tribunaux et aux magistrats de la ville, d'aller se fixer à Weissenstein, d'y faire transporter toutes les archives, les documents administratifs, judiciaires et leurs valeurs, de manière que, dès le 27 mars, toutes les autorités non militaires ont dû tenir leurs séances dans cette dernière localité. »

« De même qu'à Riga, Lobau et Revel, la crainte d'un bombardement par les flottes alliées a provoqué une panique parmi les habitants d'Odessa. Là aussi, tous les habitants non valides, les femmes et les enfants émigrent ou volontairement ou forcement de la ville, et se retirent avec tout ce qu'ils peuvent emporter dans l'intérieur des terres. »

D'un autre côté, on lit dans une lettre écrite par un officier de la flotte de la Baltique :

« Grand-Belt, 27 mars 1854.
 « La *Miranda*, qui était allée en observation dans la Baltique avant notre départ, vient de nous rejoindre. Ses doubles écoutilles étaient usées par les glaces au milieu desquelles elle avait navigué. Elle a annoncé que la flotte russe était mouillée à Revel, d'où les glaces l'empêcheront de sortir jusqu'à la fin d'avril. »

On lit dans la lettre d'un autre officier :

« Grand-Belt, 25 mars.
 « Nous sommes à huit ou dix milles de Ruffens, Seeland, où il y a un phare. Les équipages des navires sont exercés chaque jour au tir et à l'usage de petites armes. L'amiral surveille les navires avec attention; il rectifie par des signaux la marche de ceux qui se trompent, et complimente les autres. Je ne doute pas que l'escadre ne soit bientôt disciplinée. Le temps est froid à trente-quatre degrés. »

Les dernières nouvelles sur la position de la flotte alliée dans la Baltique, sont apportées par la dépêche suivante :

« Elencuer, 4 avril.
 « La flotte anglaise est toujours dans le bas de Kiøge.
 « Le vaisseau français l'*Austerlitz* est à Vinga.
 « Les Russes démantellent les fortresses, de Baharsund à Åland.

Une correspondance des bords de la mer Noire annonce que

Le vaisseau de 420 canons, le *Singapour*, venait d'être mis à l'eau.

L'embarquement des troupes continue en Angleterre avec la plus grande activité. Quinze paquebots, jaugeant ensemble 16,000 tonnes, sont en armement dans le seul port de Liverpool, attendant les troupes.

Les dernières nouvelles de Londres nous apprennent aussi que, cette semaine, 400 hommes de troupes seront envoyés en Angleterre en Turquie, sans s'arrêter à Malte.

On a des nouvelles de Malte du 1^{er}. La plus grande activité continuait à régner dans le port. *L'Himynolo*, le *Ripon* et plusieurs autres navires à vapeur, qui étaient en relâche, avaient repris la mer pour continuer leur route sur Gallipoli.

— On lit dans *l'Océan*, du 7 avril : « M. le colonel Fierion vient d'arriver à Brest. Il prend le commandement des troupes d'infanterie de marine qui doivent s'embarquer sur l'escadre de la Baltique. L'ordre est arrivé, dit-on, d'embarquer douze compagnies de l'infanterie de marine, formant un total de 4,000 hommes, sur les vaisseaux qui doivent prendre la mer lundi matin et se diriger dans la Baltique. Onze compagnies, attendues de Rochefort et de Cherbourg, doivent arriver demain sur notre rade et feront aussi partie de cette expédition. »

— On lit dans *l'Albion*, du 4 :

« Après-demain, une députation algérienne part pour la France, afin d'aller offrir à S. M. l'Empereur des Français le magnifique drapeau qui a été fait ici pour être donné aux tirailleurs indigènes. »

« Le drapeau est richement brodé en or, et a un talent qui fait honneur aux artistes indigènes et qui justifie leur réputation dans ce genre d'industrie. On a pu en jurer à la préfecture et chez M. le gouverneur général, où il a été exposé. »

« Voici la traduction de l'inscription, qui se compose de trois vers arabes : »

« Cet étendard brillera dans les champs de la gloire et verra au succès avec l'assistance divine. »

« C'est l'œuvre des musulmans d'Alger, offerte aux soldats indigènes faisant partie des troupes françaises qui marchent au secours de l'Empire ottoman. »

— Le *Journal des Débats* revient sur le grand fait qui transforme complètement la physiognomie morale de l'Empire ottoman ; nous voulons parler du firman qui étend à tout l'Empire le système des tribunaux criminels établis depuis quelques années déjà à Constantinople. Dorenavant, les causes criminelles qui intéressent les sujets non musulmans seront définitivement enlevées à la juridiction des tribunaux religieux et transportées à des tribunaux civils. Le témoignage des chrétiens sera admis en justice, même contre les musulmans, et leur égalité devant la loi devient un fait accompli. Les tribunaux complets des juges chrétiens ayant pouvoir de juger les musulmans. Ce n'est pas sans émotion, dit le *Journal des Débats*, que la population a appris l'existence de ce firman ; cependant, cette émotion ne s'est traduite par aucune manifestation publique. On peut dire que le vœux parti fut été entièrement accompli, aujourd'hui.

— Une dépêche de Copenhague, du 10, annonce qu'une division de l'escadre de l'amiral Napier s'avance vers le golfe de Finlande, sous les ordres de l'amiral Plathagen.

Le fait est confirmé par une correspondance adressée de la base de Kiege au *Morning Herald*, et qui demande à être réprouvable avec toute le verbeur nautique de ses expressions ; elle est ainsi conçue :

« Le contre-amiral Plathagen, dont le pavillon flotte sur le *Leopard*, a été détaché pour le golfe de Finlande, avec les navires suivants : *Impératrice*, de 51, à hélice ; *Tribune*, de 31, à hélice ; *Danuloss*, de 24, à hélice ; *Leopard*, de 13, à hélice. Nous devons donc nous attendre à voir bientôt commencer la danse. Si l'amiral Plathagen a gardé son ancien caractère, nous entendrons parler de quelque coup hardi, car il est de ceux qui cherchent l'occasion de présenter directement leurs respects à l'ennemi. »

REVUE DE L'EMPEREUR. — La grande revue des troupes de Paris par l'Empereur, en présence de S. A. R. le duc de Cambridge et l'États-major anglais, a eu lieu à l'heure indiquée malgré une pluie fine qui est tombée par moments. A onze heures, les régiments commençaient à converger vers le Champ-de-Mars, lieu désigné pour la revue. Un double cordon de fantassins et de gardes de Paris était établi autour du vaste hippodrome pour maintenir les curieux. Les pavillons et les troupes des courses avaient été ornés de tentures et de banneroles ; le pavillon occupé par S. M. l'Impératrice avait été tendu de velours amarante avec ornements et criques d'or. Les armes et le chiffre de l'Empereur étaient sur le devant.

Huit autres troupes et pavillons étaient à droite et à gauche, faisant face à Paris. M. Grandhomme, secrétaire général du Jockey-Club, faisait les honneurs des tribunes et pavillons avec toute l'affabilité qui le caractérise. 400,000 spectateurs, venus à pied ou en équipages, garnissaient ces tribunes ainsi que les talus, la place d'États, les hauteurs de Chailot et l'École-Militaire. Les généraux de brigade disposaient les corps de troupes sur leur et à mesure de leur arrivée. La cavalerie s'est formée en ligne de bataille appuyant sa droite à l'École-Militaire faisant face à Paris.

L'infanterie, déployée sur cinq grandes lignes, s'étendait d'un bout à l'autre du Champ-de-Mars, adossée aux talus, du côté de Paris.

Un large espace vide régnait au milieu du Champ-de-Mars ; l'artillerie était cette fois adossée à l'École-Militaire et faisant face au pont d'Iéna.

On connaît les armes et les régiments qui ont figuré dans cette revue, où se trouvaient 20,000 d'infanterie et 6,000 hommes de cavalerie environ.

Vers midi, les ministres, les ambassadeurs et les grands officiers sont arrivés dans de brillants équipages et ont pris place dans les tribunes.

A midi et demi, S. Ex. le maréchal Magnan, commandant en chef l'armée de Paris, ayant à sa droite un officier supérieur anglais, est arrivé avec son état-major. Le maréchal s'est assuré que toutes les dispositions avaient été prises, puis il est allé attendre l'Empereur dans le pont d'Iéna.

A midi trois quarts, S. A. I. la princesse Mathilde, S. A. I. et R. la grande-duchesse de Bade, la maison de prince Jérôme, celle du prince de Cambridge sont venues de la place de la Concorde à quatre chevaux conduits à la Daumont. Puis est arrivée le cortège de l'Impératrice Eugénie, composée de trois voitures à la Daumont. Sur tout son passage, S. M. a été respectueusement salué des cris de : *Vive l'Impératrice !*

A une heure précise, les personnes placées sur le pont d'Iéna ont commencé à applaudir, ont commencé le défilé avec le Cours-la-Reine. C'était l'Empereur et son cortège suivis d'une foule de curieux dont les honras trahissaient l'enthousiasme. L'Empereur, en lieutenant général, le grand-cordon de la Légion d'Honneur en sautoir, montait un magnifique cheval bai, marchait au pas, ayant à sa droite le prince de Cambridge, revêtu d'un habit rouge écarlate. Venaient ensuite M. le maréchal ministre de la guerre, les maréchaux, les généraux de divisions, de brigades, les aides-de-camp, les officiers d'ordonnance, etc., au nombre de 200 à 300, parmi lesquels on voyait beaucoup d'uniformes anglais.

L'Empereur a été reçu par le maréchal Magnan, en débouchant du pont d'Iéna, puis le cortège s'est porté sur la gauche pour commencer la revue, en passant d'abord devant les lignes de l'infanterie, puis devant celles de la cavalerie.

Après la revue en ligne, l'Empereur est allé se placer devant le pavillon de S. M. l'Impératrice, et aussitôt les troupes massées en colonnes par bataillons, ont commencé le défilé avec un aplomb et un ordre qui ont fait l'admiration des officiers généraux étrangers. Le duc de Cambridge, surtout, a paru émerveillé de la prestance de nos soldats, ainsi que de la précision et de la rapidité incroyables de leurs mouvements.

Pendant tout le défilé, les troupes et la population n'ont pas cessé de faire entendre le cri de : *Vive l'Empereur ! S. M. paraissait très satisfaite. A trois heures, les troupes regagnaient leurs quartiers.*

Par une dépêche télégraphique de Hambourg, en date du 13 avril, on apprend que la flotte anglaise, ainsi que le vaisseau français l'*Austerlitz*, ont appareillé hier pour l'île de Gotha, d'où l'on domine la Baltique.

Une seconde dépêche du même jour porte ce qui suit :

« Hambourg, jeudi soir 13 avril.

« La flotte anglaise, sauf trois navires restés en arrière, est engagée fort avant dans la Baltique. »

« Dans la journée du 9 avril, les glaces se sont rompes devant Revel. »

D'un autre côté, une correspondance particulière de Devont, du 14 au matin, annonce que les vaisseaux le *Chamberland* et le *Majestic* venaient de prendre la mer pour aller relayer le pavillon du vice-amiral Napier. Ces deux bâtiments avaient à bord trois compagnies d'infanterie de marine, qui font partie du corps de débarquement de l'escadre anglaise de la Baltique. Les troupes, prises dans les régiments de royal-marine, comprennent un effectif d'environ 3,000 hommes. Elles sont placées sous le commandement supérieur du lieutenant-colonel Fortescue-Graham, l'un des officiers les plus distingués de ce corps d'armée.

Voici quelques-uns des dépêches privées les plus importantes reçues à Paris :

« Le général Canrobert vient d'arriver avec 1,100 hommes. »

« Les flottes étaient à Kavarna, elles avaient débarqué des marins pour protéger Varna. »

« Trieste, mercredi 12 avril.

« Malgré les représentations des ambassadeurs des grands puissances, la Porte-Ottomane a ordonné l'expulsion des Grecs dans un délai de quinze jours, n'exceptant que ceux d'entre eux qui se mettront sous la protection de la Turquie. »

« Les effets de cette mesure se font déjà sentir dans le commerce d'une manière fâcheuse. »

« Quelques têtes des agitateurs ont été exposées. »

« Les nouvelles d'Athènes sont du 7 avril. Des combats continuent à avoir lieu en Albanie. Les Turcs et les Grecs s'accusent réciproquement des cruautés commises en Thessalie. »

« Osmara, 6 avril.

« Omar-Pacha a reçu de Constantinople l'ordre de ne commencer aucun mouvement important jusqu'à l'arrivée des forces alliées. La déclaration de guerre anglo-française contre la Russie a été lue aux troupes de Kalafai, qui l'ont accueillie par des applaudissements frénétiques. »

« Il y a tous les jours des égarés turcs. »

« On a des nouvelles de Varna, du 1^{er}. Le 21, l'escadre anglaise, après avoir débarqué des troupes françaises, se dirigeait vers Sébastopol. »

Le *Journal des Débats* annonce, d'après une correspondance datée d'Alexandrie, que 7,000 hommes de troupes égyptiennes ont été embarqués sur les frégates à vapeur turques qui les attendaient depuis quelque temps déjà. Cette flottille a quitté Alexandrie le 28 mars, se dirigeant vers Constantinople. Le Gouvernement fait de nouvelles levées d'hommes dans l'intérieur, et il arrive journellement des recrues à Alexandrie.

Le consul général d'Autriche, à qui la protection des sujets russes avait été confiée depuis le départ de leur consul, venait d'informer officiellement ceux-ci qu'il cessait de les protéger à partir du 29 avril, et leur avait notifié qu'ils auraient à quit-

l'Europe dans ce délai. La rupture des relations diplomatiques entre la Porte et le Gouvernement grec faisait penser que les hostilités seraient immédiatement forcées de prendre des proportions semblables. Ils sont fort nombreux à Alexandrie et dans tous les comptoirs : ce déplacement faisait redouter une grave perturbation dans le commerce de la place.

M. de l'Amiral Du Bourdon, préfet maritime de Toulon, en faisant connaître à tout le personnel du port une lettre qui lui a été adressée par M. le Ministre de la marine, donne en même temps sa approbation de tous les travaux accomplis dans l'arsenal et rend ses remerciements à ceux de M. le Ministre.

Dans l'espace de deux mois et demi, le port de Toulon a armé et mis en état de prendre la mer : six vaisseaux, une frégate à voiles, cinq frégates, deux avisos et trois avisos à vapeur. En même temps, il a terminé les réparations du *Napoléon*, poursuivi la réparation du *Souverain*, et sans parler d'autres travaux non moins importants, pourvu à tous les besoins des escadres de l'Océan et de la Méditerranée.

Plusieurs bâtiments marchands ont été notifiés à Toulon pour transporter du charbon destiné à l'approvisionnement des bâtiments à vapeur de l'escadre du Levant.

M. Duces, ministre de la marine, vient de faire mettre sur les chantiers deux vaisseaux à vapeur sur le type de notre redoutable *Napoléon*. Ces vaisseaux porteront le nom de la *Ville de Lyon* et de la *Ville de Bordeaux*.

Ce que va être la guerre. — Le Pays expose dans les lignes suivantes le caractère stratégique que doit avoir la guerre actuelle contre la Russie :

Ce n'est pas sur terre que la Russie est sérieusement vulnérable ; vaincu sur un point, il lui resterait en effet des territoires immenses où elle concentrerait successivement ses forces ; elle se réfugierait au besoin de steppes en steppes, de déserts en déserts, dans des lieux où la patience et l'énergie de nos soldats s'épuiseraient à la poursuite.

Lorsque Napoléon eut entrepris sa campagne de 1812, il envoya à Wilna M. de Narbonne, sorteur de son *uniforme*, l'empereur Alexandre reçut l'envoyé français, et lui montrant la carte de son empire, il lui dit :

« Je ne me fais point d'illusions ; je sais combien l'empereur Napoléon est un grand général ; mais, vous le voyez, j'ai pour moi l'espace et le temps. Il n'est pas de point reculé de ce territoire hostile pour vous où je ne me retire, pas de poste hostile que je ne défende, avant de consacrer à une paix honnête ».

Ce qu'Alexandre disait en 1812, l'empereur Nicolas pourrait le dire en 1854 avec non moins de vérité. Non ! nul ne songe à recommencer la défense et la conquête épuisée de 1812. La politique de la France n'a plus aujourd'hui le même but qu'elle avait en 1812. Nous ne poursuivons plus la gigantesque pensée du blocus continental ; nous n'avons rien à conquérir en Russie ; nous ne rétrograder pas dans ce pays aux ténébreux souvenirs, l'histoire d'une autre époque.

Sur terre, le but de la France et de l'Angleterre doit être de protéger Constantinople, de refuser les armées russes hors des principautés envahies au mépris des lois divines et humaines, au delà du Pruthi franchi au mépris des traités. Elles doivent venger la violation injuste du territoire ottoman et chasser de ce territoire l'usurpateur qui prétend vouloir en faire son pays et qui prétendrait en faire sa propriété.

Mais d'ailleurs, sur un autre théâtre, qu'elles vengent le droit de l'Europe et qu'elles arrêteront enfin cette ambition insatiable qui tend à reconstruire au profit de la Russie l'unité du monde romain.

Que l'on étudie avec attention la politique de Pierre le Grand et de ses successeurs, et l'on reconnaîtra que, depuis cent cinquante années, il lui persévérant des traits à cet égard de la Russie une puissance maritime.

Ils comprennent bien que ce n'est point par l'étendue de son territoire, mais par ses relations extérieures, par son commerce avec les peuples éloignés, qu'une nation prospère, grandit et se civilise, qu'à cet égard l'empire apportait toujours à celui qui domine les mers.

Cette pensée fondamentalement inscrite dans le testament de Pierre le Grand, a été l'inspiration et le guide des héritiers de sa couronne.

Si Pierre I^{er} a successivement envahi la Suède, l'Esthonie, l'Ingrie, la Livonie et le Viborg ; si Catherine a pris la Courlande en 1793, et Alexandre la Finlande en 1809, ce n'est que par un coup sûr pour élargir les limites déjà trop vastes de l'empire russe ; c'était pour devenir maître de la mer Baltique ; et si, plus tard, la cour de Saint-Petersbourg a exercé peu à peu sur les gouvernements de Danemark et de Suède une influence dissolvante, qui aurait nécessairement dégénéré en protectorat, pour aboutir sans doute à de nouvelles usurpations, c'était pour placer aux mains de la Russie les clés des détroits qui ouvrent, de la Baltique, les portes de la mer du Nord.

L'invasion de la Tartarie, de la Crimée et des provinces caucasiennes, sous Catherine II, n'a été résolue ni accomplie que pour donner à la Russie le moyen d'établir des ports considérables sur la mer Noire.

La marche opiniâtre des Russes vers la Perse a pour unique but la possession du golfe Persique, d'où l'on peut arriver à cet Océan Indien que le testament de Pierre le Grand considère comme la souveraineté du monde aux mains de celui qui y dominerait.

Enfin, si la Russie hâte par tant de moyens la décomposition de l'empire ottoman, si elle convoite Constantinople, ce n'est pas, ainsi qu'elle le déclare dans une feinte ardeur religieuse, pour remplacer la croix grecque sur la coupole de Sainte-

Sophie, c'est pour lancer ses flottes et ses malotrus dans cette mer Méditerranée où s'agitent depuis si longtemps et ont dû devenir si odieuse pour elle les destinées de l'humanité.

Devenir une puissance maritime, voilà la rêve, voilà le but, voilà la politique constante des successeurs de Pierre le Grand ! Tout a convergé vers cette idée fondamentale. Bientôt dans l'ombre et le silence, créés des ports, équipés des flottes, formés des légions de ces marins, ne laissant jamais les regards de l'Europe se détourner de la Russie, et elle envenimait ainsi la Russie toutes ses ressources sur mer, toutes ses espérances de domination sur la Baltique, sur la mer Noire et de la sur tous les grands océans, elle l'atteignait un jour dans ses efforts stériles, dans ses plus importantes entreprises depuis cent cinquante années.

Privée de ses escadres et de ses ports, la Russie se trouve rejetée en un jour à plus de cent ans en arrière. Re devenue puissance continentale, il lui faudra de nouveaux siècles de peine et d'efforts pour peupler ses déserts, féconder son gigantesque territoire, civiliser ses populations encore barbares, et créer cette richesse économique et cette grandeur morale indispensables à tout peuple qui aspire à devenir le zèbre ou le flambeau des sociétés.

Où ! où les désastres auxquels s'est imprudemment exposée la Russie ! voilà le côté par lequel elle peut être profondément atteinte ; voilà le défaut de cuirasse de ce colosse aux pieds d'argile. N'oubliez à quel point de vue la guerre qui se consomme doit être décisive dans l'intérêt de l'Europe et de la civilisation.

Le développement considérable que viennent de recevoir les forces maritimes de la France et de l'Angleterre démontre que les puissances occidentales ont compris sous ce rapport la mission qu'elles ont à remplir. Si elles réussissent dans cette grande entreprise, l'Europe n'aura plus rien à craindre pendant longtemps de l'ambition et des ravissements de la Russie.

Nous traduisons du *Daily Herald*, de Sydney, l'article suivant :

Les habitants de toutes les colonies anglaises du Pacifique sont justement alarmés des dangers auxquels ils sont exposés durant la guerre qui vient de s'ouvrir avec la Russie, et des dommages que causerait à leur commerce une attaque bien dirigée de l'escadre russe qui navigue dans ces mers. Hong-Kong, Melbourne, Sydney sont dépourvus de moyens de défense, et d'ailleurs les batteries qu'on établit à la hâte ne pourront défendre que très imparfaitement des places aussi importantes, dont les ports devraient être protégés par une flotte. Un article du *Times* d'un navire expérimenté, à la suite duquel le *Journal de Sydney* *Empire*, il traite du système de défenses proposées pour briser la ville, et il est d'avis que le projet est dérisoire et les moyens impuissants quand il s'agit d'une population de 70,000 âmes et de richesses considérables. Il termine en disant : « Il n'est pas surprenant qu'un armement qui soit arrêté en instant par vos batteries, il passerait sous leurs yeux la nuit et pourrait détruire son navire devant l'hôtel du Gouvernement, hors d'attente de vos boulets et dans une position telle qu'il pourrait détruire votre port, couler vos navires, et mettre la ville à telle contribution qu'il lui plairait. De la Melbourne et de Van-De-Mann n'y a pas loin ! il pourrait exercer les mêmes ravages et exiger de vous des établissements d'amples rançons. Et pour accomplir cet immense résultat il suffirait de 3 bonnes frégates et de 2 vapeurs.

A Melbourne, une commission chargée de pourvoir à la défense du pays a été nommée par le conseil législatif. A Adélaïde on cherche à se mettre à l'abri d'un coup de main ; car, disent les journaux de cette localité, la facilité avec laquelle on pourrait, non pas s'emparer de notre colonie, mais nous surprendre et nous spolier, est une véritable tentation pour tout navire de guerre ennemi.

Nous lisons dans le *Shipping list* :

Le navire le *Spice*, arrive de la Nouvelle-Calédonie, nous apporte les nouvelles suivantes : le 16 janvier, le trois mâts français le *Crépuscule* de Sud s'est perdu à Balade ; le bateau à vapeur grecraçais qui se trouvait sur rade, en essayant de le sauver, a été un instant combré.

Le lendemain la goëlette de guerre française le *Tamamou* s'est aussi perdue à Balade.

Tout est en moi à Revel, dit la *Gazette de Vaux*. L'expédition des femmes et des enfants plonge toutes les familles dans la douleur. On prévoit la possibilité d'une descente des forces anglaises en Finlande et sur le littoral de la Baltique, tandis que les flottes attaquent Cronstadt, dont les fortifications présentent beaucoup de côtes faibles, et remanent la Nerva, pour bloquer Saint-Petersbourg par terre et par mer.

D'un autre côté, on écrit de Cronstadt à la *Nouvelle Gazette de Prusse* : « Les Russes sont en ce moment occupés à observer le passage entre Cronstadt et la terre, en y faisant couler d'énormes blocs de rochers disposés de manière à servir de piquet où on fera sauter au moyen de l'électricité, dès que des navires ennemis s'en approcheront.

Enfin les dernières correspondances des bords de la Belgique annoncent que l'Amirauté impériale avait envoyé l'ordre d'atteindre tous les feux de la côte russe afin d'entraver la navigation.

Les dernières nouvelles des mers de Chine annoncent que la corvette russe *OLINDA*, ayant à bord le nouveau gouverneur de

Le capitaine, chef-lieu du Kamchatka, avait rallié la Pallas et les autres bâtiments de la division russe qui se trouvaient dans les eaux du Japon.

DU FER DANS LES NAVIRES

C'est le bois dont on se sert pour la construction des navires, et de jour en jour plus rare, et que, d'un autre côté, les navires pour travailler le fer deviennent tous les jours plus nombreux. Il est probable que ce métal finira par remplacer le bois dans les chantiers maritimes. Sur les 153 steamers construits l'année dernière dans la Grande-Bretagne, 447 étaient en fer; quant aux navires à voiles, on en a lancé une douzaine, également en fer, d'un tonnage moyen de 850 tonneaux. Les chantiers établis sur la Clyde, à juste titre renommés dans le monde, renferment maintenant un grand nombre de navires en voie de construction, dont quelques-uns seulement seront en bois.

— 44. Importante nouvelle que les troupes autrichiennes qui se trouvent à la frontière de Hongrie ont jeté un pont sur le Danube, près Belgrade; domine tout ce qui nous arrive aujourd'hui d'Allemagne. On peut considérer cette mesure, dit la Gazette universelle d'Allemagne, comme le prélude d'une intervention active de l'Autriche. Une division de l'armée a pris position dans l'Esclavonie. Les forteresses Brod et Grodzina, situées sur la frontière, sont abondamment approvisionnées, ainsi que celle d'Esseg, qui est en seconde ligne.

— On assure que les garnisons turques des ports bulgares et des ports de la mer Noire, qui seront ces localités au mois d'avril et seront dirigés sur Schumla pour faire face aux troupes anglaises et françaises qui, après s'être concentrées dans le Bosphore, y laisseraient une brigade de la division de réserve du général Forez et débarqueraient à Varna. La division Forez aurait pour mission d'occuper la Roumélie et de renforcer l'armée des Indes. Il serait peut-être envoyé de troupes auxiliaires sur la ligne du Danube.

On suppose que le maréchal de Saint-Arnaud, en chassant Varna, se verra en face d'Odessa. Il exposerait ses derrières sur la flotte française qui croiera dans la baie et commencera les hostilités contre les réserves russes sur le Danube et le Pruth, tandis que la flotte anglo-égyptienne observera Sébastopol. Les travaux de fortifications entrepris sur une vaste échelle à Fokschan, à l'extrémité la plus septentrionale de la Valachie, où les Russes établissent un camp qui pourra recevoir 40,000 hommes, font supposer que ces derniers comprennent le plan anglo-français, et ne se proposent pas d'évacuer les Principautés à raison de la menace diversion que le maréchal de St-Arnaud leur prépare.

Pour le cas impossible où les Russes pénétreraient jusqu'au milieu de la Turquie, par Nissa et Sophia, et voudraient venir, sans fermer la retraite en en passant des Boudanliques, ils trouveraient sur leur chemin du côté de la mer de Marma, près de Gallipoli, une position très occupée par 20,000 Anglo-Français, sur laquelle on dirige maintenant de grands travaux, et qui domine sur une étendue de deux lieues, d'un côté le détroit lui-même, et de l'autre le golfe de Samos. Le colonel du génie, M. Ardant, vient de rentrer à Constantinople après avoir surveillé ces travaux.

COMITÉ AGRICOLE

4 VENDRE :

Ignames et Patates d'excellente qualité.
S'adresser à la direction du port.

Bourse de Paris du 1^{er} mai.

3 0/0, 66.70
4 1/2 0/0, 92.50

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE COMMERCE.

26 juin. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lagervigne, lieutenant de vaisseau.
Le 4 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.

13 Corvette *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Hydrographe*, désarmée.

Golette française *Andromède*, désarmée.

Golette française *Nouveau*, désarmée.

Golette française *Papette*, désarmée.

DE COMMERCE.

26 août. Golette française *Diana*, capitaine Vairatos. A Salmon.

26 février. Trois mâts chilien *Lysia*, capitaine Barbazan. A Ewald et Cie.

10 avril. Brig anglais *Maid of Sulpho*, capitaine Beauvais. A Hort frères. En chargement.

4 juin. Golette française *Etoile du Matin*.

6 juillet. Brig suédois *Pilgrim*, capitaine Ahrenberg. A Ewald et Cie.

19. Golette de Rimatara *Mauvolut*, capitaine Hishia.

30. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper. A Guillon.

21. Trois mâts anglais *Daniel Wheeler*, capitaine Branc. A Hort frères.

25. Trois mâts américain *Rebeckah*, capitaine Corvan. A Kelly.

27. Trois mâts anglais *Secarthmore*, capitaine Libetier. A Kelly.

27. Brig chilien *Flecha*, capitaine Larrasabal. A Loper frères.

29. Cotre de Huahine *Ann*, capitaine Penae. A Klark.

29. Golette anglaise *Matchless*, capitaine Webster. A Gibson.

Mouvements du port de Papete du samedi 29 juillet au samedi 5 août 1854.

ENTRÉS.

29. Cotre de Huahine *Ann*, capitaine Penae; 17 tonneaux, 4 hommes d'équipage 116 passagers, venant de Huahine en 4 jours 12, 200 chevrons.

29. Golette anglaise *Matchless*, capitaine Webster, 150 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 6 passagers, venant de Sidney en 43 jours, assortiment.

30. Golette de Huahine *Penit*, capitaine Harry, 16 tonneaux, 4 hommes d'équipage, 4 passagers, venant de Huahine en 2 jours, 2 tonneaux 1/2 d'huile, etc.

SORTIS.

3 Août. Golette de Huahine *Penit*, capitaine Harry, pour Huahine.

3. Golette de Borabora *Maupiti*, capitaine Avere, pour Huahine.

4. Golette anglaise *Emerald*, capitaine Smith, pour les Iles Hapai.

4. Brig hambourgeois *Primo*, capitaine Elderis, pour Honolulu.

4. Brig américain *Judson*, capitaine Tucker, pour Californie.

ARSENAL DE FARFUTE.

La golette française *Etoile du matin* continue ses réparations.

Le trois-mâts américain *Rebeckah* prend ses dispositions pour monter sur cale.

Le brig hambourgeois *Pilgrim* prend ses dispositions pour s'abriter en carène.

ANNONCES.

EN VENTE

Chez MM. Lopez Hermano et C^o les marchandises suivantes, reçues par le brig *Flecha*.

Vins en barriques et en caisses, Bière, Genièvre, Cognac en caisses et barils, Champagne et Vin blanc, Farine, Biscuit, Haricots, Noix, Vande salée de bœuf et de porc, Saundoux, Beurres, Savon, Sucre brut et blanc en barils, Café, Riz de Caroline, Conserves, Pâtes d'Italie, Vinaigre et Mouton, Orge, Son, Cordages de Manille et goudronnés, Laitin, Merlin, Ligne d'armature, Etoupe blanche et noire, Goudron, Coltar et Brai, Cuivre jaune, Clous à doublage et un assortiment complet de fournitures pour la marine.

FOR SALE.

At the stores of Messrs Lopez Hermano and Co, the following goods just received by *Flecha*.

Wine in cases and in casks, Beer, Gin, Cognac in cases and in casks, Champagne and white wine, Flour, Broad, Beans, Walnuts, Salt Beef and Pork, Lard, Butter, Soap, Crushed and Brown Sugar, in casks, Coffee, Caroline Rice, Preserved meats, Macaroni and Vermicelli, Vinegar, Codfish, Barley and Bran, Manille and Runa hemp rope, Seizing stuff, Oakum, Coltar and Pitch, Metal, Composition nails and a general assortment of ship chandlery.

VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. Bonnelin vendra aux enchères publiques, par ordre de M. le juge de paix, les effets, etc., appartenant aux défunts Michel, Brisse et Ayot, à 11 heures, lundi prochain.

SALE BY PUBLIC AUCTION.

Mr. P. Bonnelin has received instructions from the court to sell by public auction the effects, etc., belonging to the late Michel, Brisse and Ayot, at 11 o'clock, at his stores.

A VICK.

Chez M. GUILLON, négociant, près la Manutention, on trouve les marchandises suivantes :

Riz, Farine américaine, Savon, Cigares de la Havanna, Biscuit, Chandeliers, Tabac américain à fumer et à chiquer, Chaises, sel de table, Wisky, Lampes, Cafetières, Sotters vernis, Souliers en veau cuir, Haricots frais, Pommes de terre de la nouvelle récolte.

PUBLIC NOTICE.

For sale, at the stores of Mr. GUILLON, near the MANUTENTION :
Rice, American Tobacco, Soap, Havannah cigars, Biscuits, Candles, American Tobacco, Chairs, Table Salt, Wisky, Lampes, Coffee Pots, Varished shoes, Calf skin shoes, Fresh Beans, Potatoes of the last crop.

LE GÉRANT : BRIOT